

Ce qui a été retenu du personnage Bảo Đại

Préambule

Bảo Đại s'était défini lui-même par : "Je ne serais ni la marionnette des Français, ni un citron à presser par les Américains." Cet autoportrait du personnage politique est trop sommaire et incomplet. Il doit être complété par de nombreux témoignages qui rendent compte des nombreux autres aspects de sa personnalité.

Bảo Đại vu par des Américains et des Français

Une grande intelligence que peu de Vietnamiens de l'époque ont

Ce qui frappe d'emblée c'est sa grande intelligence. Un diplomate américain qui le connaissait bien dit de lui : "C'est par-dessus tout quelqu'un d'intelligent. Il pouvait discuter des détails complexes des accords variés et de la relation globale avec la France qui en découlait, aussi bien et même mieux que quiconque que je connais. Mais c'était quelqu'un qui était handicapé par son éducation française...Sa manière était trop impassible. Il était trop aimable et pathologiquement timide. Il entraînait dans des cycles dépressifs, s'habillait alors de vêtements vietnamiens et ne mâchait pas ses mots au sujet des Français."

Jacquet, Secrétaire d'État chargé des Relations avec les États Associés, disait au sénateur Mansfield que "Bảo Đại était le Vietnamien le plus intelligent et qu'il ne faudrait pas juger de ses qualités sur la base de standards occidentaux. Les côtés vins-femmes-chansons de sa vie font partie de l'image d'un potentat oriental comme s'y attendait son peuple."

Le 14 septembre 1951 lors de sa visite au Secrétaire d'État à Washington accompagné de Robert Schuman, De Lattre parla de Bảo Đại comme l'homme d'état le plus capable du Việt-Nam. Il fut coupé par Schuman qui ajouta que c'était peut-être le seul.

Pour Richard Nixon

"Il est vraiment difficile de trouver un remplaçant convenable à Bảo Đại. Le vice-président pense que le mieux serait de faire en sorte qu'il devienne un leader efficace même s'il apparaît comme quelqu'un d'insatisfait à bien d'égards. C'est cependant quelqu'un d'intelligent, présentant bien et animé de bonnes intentions. Selon les Français si on pouvait persuader Bảo Đại de se rendre parmi ses troupes il pourrait réaliser beaucoup de choses en leur instillant un esprit de combat. Malheureusement Bảo Đại possédait la prudence typique des Français et quand l'idée lui fut suggérée il répondit qu'il était trop risqué pour le moment de l'essayer et qu'il ferait le nécessaire plus tard."¹

Pas assez de détermination et peu opiniâtre

Après l'échec de son gouvernement Nguyễn Phan Long, Bảo Đại émit son intention de se retirer en France. Gullion transmet les commentaires suivants à l'intention du Département d'État : "Je pense que ce serait une erreur de sous-estimer Bảo Đại. Il est possible qu'il veuille laisser tomber une tâche qui lui est désagréable mais il pense aussi avoir des justifications politiques à son retrait et certains vrais nationalistes croient que c'est sa seule ressource. Il a, je crois, un objectif à long terme pour l'indépendance du Việt-Nam et le sens tactique pour l'atteindre. Malgré tous ses défauts il est intelligent, patriote et arrive à dominer facilement le type de politicien qu'on trouve au sein du gouvernement vietnamien. Il est toujours la seule personne capable de faire tenir ensemble ou de représenter tout gouvernement non-communiste au Việt-Nam. Malcom McDonald qui avait parlé longuement avec Bảo Đại confirme l'idée qu'il est 'la bonne personne à soutenir, le seul homme capable d'assumer le poste et sachant où il doit aller'. Évidemment Bảo Đại devrait aller plus souvent aux fronts, visiter plus de villages et le ferait s'il était mieux conseillé. Il a mauvaise presse [aux États-Unis] car ne s'est jamais donné la peine pour en avoir une meilleure. Peu de correspondants américains parlent le français et dans les premières 30 minutes avec n'importe quel étranger Bảo Đại se fige dans l'imperturbabilité d'un empereur annamite combinée à une timidité orientale. Il est un bouc-émissaire facile à cause de son engagement politique récent que les Américains mettent en doute."² Ce fut aussi le constat que fit Heath en le déplorant :

¹ Doc 534, NSC 183 Meeting, Washington February 4, 1954

² FRUS, 1950, Vol VI, p. 827 Note 2 The Chargé at Saigon (Gullion) to the Secretary of State, Saigon, June 18, 1950

“Malgré une intelligente compréhension et une connaissance des mesures qu’il faudrait entreprendre Bảo Đại ne manifeste pas de volonté de conduire à bien leur accomplissement avec détermination.”³

Pour Dillon

‘Jamais nous n’avons remis en question le patriotisme de Bảo Đại mais nous ne pensons pas que les Français l’ont empêché de jouer de manière effective son rôle de chef de l’état. Bảo Đại a une habitude chronique de blâmer les Français pour ses propres défaillances. La plus grande faute des Français à son égard a été d’avoir échoué à le pousser dans l’action et de lui permettre de céder à ses propres faiblesses. Mais ses insuffisances sont innées et non pas le résultat d’une influence de la France ou de n’importe qui d’autre. Comme le dit souvent l’ancien haut-commissaire Pignon, « il y a peu de critiques sur ce que Bảo Đại a pu faire en politique ; c’est juste qu’il n’en fait pas assez ni souvent ». Le problème est d’obtenir qu’il se mette au travail et les États-Unis devraient pouvoir aider considérablement en la matière à la fois parce que nous occupons une position d’influence spéciale à ses yeux et car nous pouvons utiliser les mêmes méthodes que celles des Français avec nous l’espérons plus d’efficacité.’⁴

Vu par des Vietnamiens qui ont compté

Par Bùì Diễ̃m :

“Sur le plan personnel, comme tous ceux qui avaient eu l’occasion de le côtoyer de près, j’avais beaucoup de sympathie pour Bảo Đại. C’était un roi mais il traitait les gens avec beaucoup de simplicité. En lui parlant on pouvait avoir le sentiment que c’était quelqu’un qui ne voulait faire de mal à personne, même à ceux, et il le savait, qui avaient voulu profiter de sa personne ou avaient de mauvais sentiments à son égard. Mais sur le plan politique, même s’il n’était pas le dernier né ou ne manquait pas de savoir, il n’avait pas la qualité d’un grand dirigeant pouvant modifier le cours des choses en faveur des intérêts du peuple et de la nation, il subissait les événements.”⁵

“Ceux qui l’avaient côtoyé de près donnent le témoignage d’une personnalité complexe, d’un homme intelligent, cultivé, faisant preuve d’un jugement extrêmement fin et précis sur les hommes et les choses, mais passif et peu porté sur l’action. Il était très certainement conscient de sa responsabilité envers le futur de son pays mais son comportement manquait d’assurance, de détermination et était critiqué comme empreint de mollesse. Il lui arrivait de proposer des réformes mais devant le peu d’empressement des Français il se retint, n’ayant pas le courage de défier le pouvoir du protectorat français.”⁶

Par Phan Huy Quát

Le 29 mai 1953 après sa nomination comme ministre de la défense, Quát eut l’occasion de livrer à Sturm le point de vue suivant : “Pour juger Bảo Đại on doit se rappeler qu’il est un prince oriental dont la vie s’est écoulée sous la surveillance des Français ou des personnes acceptables aux Français. Il est en conséquence méfiant vis-à-vis de tout le monde, à différents degrés, ne laisse jamais savoir ce qu’il pense à quiconque et ne se confie, jusqu’à un certain point, qu’aux personnes qui lui sont dévouées ou qu’il considère dévouées à l’indépendance nationale. Bien que pourvu d’une intelligence innée Bảo Đại est peu informé sur la plupart des sujets, atteint par une ‘paresse royale’ et complaisant avec lui-même. Il sait qu’il est jugé sévèrement pour son inaction par les Français, les Américains et aussi par beaucoup de ses compatriotes et leurs bonnes opinions lui importent. Bảo Đại se montre distant jusqu’au moment où il sent qu’il est certain de servir l’intérêt national sans risque de se faire duper par les Français.”

Par Nguyễn Văn Tâm

Tâm, son premier ministre qui avait un programme politique précis et qui avait le plus réussi, dit “qu’il a de l’affection pour Bảo Đại mais en même temps le prend en pitié. Pour lui Bảo Đại est certainement « un homme moralement malheureux ». Ses expéditions de pêche et de chasse ne sont que des tentatives pour échapper à la détresse morale qu’il doit ressentir à propos de sa vie. Tâm a l’intention d’essayer « d’aider » Bảo Đại à assumer ses responsabilités et à remettre en bonne voie son existence.”

Faiblesses connues de Bảo Đại

Bảo Đại et les femmes

En 1949 “après son retour au Việt-Nam Bảo Đại continuait de plaider auprès des Français pour de nouvelles concessions mais son comportement privé détruisait le sérieux apparent de ses postures publiques. Il s’était isolé à Da Lat avec une blonde platinée, soi-disant présente là pour le tournage d’un

³ FRUS, 1951, Vol. VI, The Minister at Saigon (Heath) to the Secretary of State, January 5, 1951

⁴ FRUS 1952-1954, Indochina, Vol XIII, Part 2, Doc.922, The Ambassador in France (Dillon) to the Department of State, Paris, May 26, 1954

⁵ Bùì Diễ̃m, *Gong Kim Lịch Sử*. p.117

⁶ Bùì Diễ̃m, *Gong Kim Lịch Sử*. p. 49

film sur la vie passée de l'empereur. Quand des officiels, délicatement, lui suggérèrent que la mascarade ne trompait personne- car ni la belle fille ni personne de son entourage ne savait manier une caméra- Bảo Đại répondit 'Oui. Je sais. Mais, vraiment, cette fille est tout à fait extraordinaire au lit.' Il ajouta 'Elle ne fait qu'exercer son métier. Des deux, je suis la vraie pute.'

Bảo Đại, au moins jusqu'à la fin de 49, était vu comme un playboy dans les discours privés des officiels américains. D'où la prudente politique d'attente recommandée par certains du Département d'État à l'égard de *la solution Bảo Đại*".⁷

Aussi en toute simplicité Bảo Đại a-t-il provoqué un incident en soi mineur, sans se rendre compte qu'il ait pu choquer des Américains puritains, entraînant des conséquences politiques désastreuses.

Daniel Grandclément a eu la bonne idée de nous rappeler une grande tradition de la monarchie des Nguyễn et nous permet de voir cet aspect des choses dans son contexte :

"N'ayant, mis à part la chasse et le jeu, aucune autre occupation que quelques passe-temps innocents comme la poésie ou l'astronomie, les souverains annamites consacrent beaucoup de temps aux femmes..."

D'abord viennent les femmes légitimes, les épouses donc 'reines' est un titre honorifique décerné après la mort du souverain. Elles sont de premier, deuxième ou troisième rang selon leur ordre d'épousailles. Arrivent ensuite les concubines ou épouses illégitimes. Elles sont le plus souvent, issues de familles de la cour...Un eunuque gère leur emploi du temps et les propose au souverain...Après les concubines viennent les servantes. Elles travaillent au confort de la cour, mais l'empereur a sur elles un droit de cuissage qu'il exerce selon son bon vouloir, et semble-t-il assez fréquemment.

La tradition et la règle veulent que le monarque possède une dame différente toutes les nuits même si le tour de ses épouses légitimes revient plus souvent que celui des concubines. Toutes ces femmes sont des compagnes de plaisir. Le roi, après les avoir honorées, dort seul."⁸

"Nam Phuong [épouse de Bảo Đại] avait exigé qu'il abandonnât la polygamie. Ce qu'il a fait. N'empêche, pas facile d'éradiquer comme cela d'une simple décision, la tradition de toute une dynastie. Monarque oriental, Sa Majesté Bảo Đại aura des concubines tout au long de son règne. Pas facile de résister à la tradition. Cette curieuse manie qu'ont les familles de lui présenter la plus jolie de leur fille pour qu'elle partage sa couche!"⁹

Bảo Đại et l'argent

Le témoignage de Quát est surtout justifié pour les premières années après son retour. Au sujet des transferts de fond à l'étranger, Quát dit "qu'ils ne sont pas motivés par de la cupidité personnelle mais inspirés par un dessein politique. Posséder de l'argent en dehors du contrôle des Français en Indochine lui confère un degré d'indépendance que ses prédécesseurs impériaux n'ont pas eu ; beaucoup d'entre eux ont fini leurs jours déportés et misérables. Quát cite un Français qui lui a dit que les Français sont obligés de traiter Bảo Đại avec ménagement car ce dernier a d'importants avoirs en dehors du Việt-Nam. Quát ajoute que Bảo Đại a profité de l'absence de l'Impératrice du pays mais le fait qu'elle et ses enfants soient absents est aussi un autre aspect de cette même politique dont l'objectif est d'éviter que Bảo Đại et sa famille ne devienne otages des Français."

Par contre "En 1954 l'ambassade américaine reçut les informations suivantes concernant les ressources extravagantes de Bảo Đại, au moment où caisse publique et caisse personnelle sont encore plutôt mélangées dans les esprits de la société vietnamienne. Du budget national Bảo Đại recevait 5 millions de piastres par mois ; 4 millions du budget du sud-vietnam ; 2 millions des « fonds secrets » ; et 50000 piastres par jour venant de la concession du 'Grand Monde' donnée aux Bình Xuyên. Soit un total de 12,5 millions par mois ou 150 millions par an que Bảo Đại pourrait transférer légalement en 4,3 millions de dollars par an au taux officiel de 35 piastres pour un dollar.

Toujours selon l'expert français auprès du Ministère de l'Intérieur vietnamien il faudrait ajouter à cela 3 à 4 millions de dollars de revenus en provenance de pratiques moins licites."¹⁰

Bảo Đại et les lieux de plaisir

Bảo Đại s'était fait une mauvaise réputation lors de son exil à Hong Kong où il fréquentait assidûment les boîtes de nuit. Au début, avec peu de moyens ses frasques ne comprenaient pas encore les casinos qui devinrent par la suite et surtout à l'occasion de ses séjours à Cannes une de ses occupations favorites.

"Durant les années 50, la ville fait la fête. En vogue surtout, le Palm Beach, ce casino d'été de Cannes que goûte tout particulièrement l'empereur...Et là, qui croire ? Les chroniques de l'époque rapportent qu'il joue gros, comme lors de cette fameuse partie avec Jack Warner, mais les croupiers du Casino municipal, un autre lieu de plaisir, gardent, quant à eux, le souvenir de grandes tablées calmes. L'empereur y régalaît

⁷ Andrew Jon Rotter, *The path to Việt-Nam*, p.94

⁸ Daniel Grandclément, *Bao Dai*, p. 52-53

⁹ Daniel Grandclément, *Bao Dai*, p. 122

¹⁰ FRUS 52-54, Doc.847. The Chargé at Saigon (McClintock) to the Department of State, Saigon, May 7, 1954

une dizaine d'amis, des jeunes femmes et quelques asiatiques, dont l'habituel prince Vĩnh Cảnh...Bảo Đại, le calme, l'indolent chef d'État, misait sagement, avec prudence, parcimonie, disent-ils encore. Il buvait peu, du thé, rarement de l'alcool."¹¹

Quelques conclusions

Par Gullion

“C'est un homme malheureux, sans amis, un homme solitaire avec une personnalité partagée entre l'Europe et l'Asie. Sa constitution psychologique n'arrive pas à supporter l'isolement qu'il s'impose à lui-même et ses chasses au tigre durant des nuits entières ne sont que des équipées d'un possédé. Toutefois en attendant que son pays arrive à un système démocratique, il continue à être la constitution, le leader spirituel et le substitut au parlement, au consensus populaire et à la souveraineté nationale. C'est une tâche ardue pour un homme élevé pour être roi-pantin et non [pour être] Thomas Jefferson.”¹²

Par Lucien Bodard

“Au fond le reproche que les Vietnamiens pouvaient lui faire ce serait de ne pas avoir eu l'étoffe d'un révolutionnaire, de ne pas s'être consacré plus pleinement à la cause de son pays et de son peuple. Il aurait pu s'opposer efficacement à Hồ Chí Minh mais il aurait fallu pour cela qu'il apparaisse comme un souverain indépendant. Ce qui lui était interdit par le gouvernement français...La position de Bảo Đại était très difficile, même s'il est évident qu'il lui manquait la volonté acharnée de s'imposer, d'afficher un but précis. Ses grandes possibilités, sa brillante intelligence étaient gâchées par une sorte de paresse, de j'em'en-fichisme qui l'empêchaient d'aller jusqu'au bout de son œuvre et de son personnage. Il s'est contenté de vivre dans un grand farniente, de chasser, de s'amuser à la cour. Il restait dans les montagnes où il menait une vie de dilettante, et en même temps il aimait bien l'argent. Il appréciait aussi les hommages, les honneurs, les femmes.”¹³

* * *

Un fond de patriotisme sincère

“Le 25 août 1945, à Hué, l'empereur Bảo Đại remet officiellement les symboles de la royauté dans les mains des émissaires du Việt Minh et abdiqua en déclarant cette phrase historique « Je préfère vivre en simple citoyen d'un état indépendant que roi d'une nation subjuguée. »”¹⁴

Cette noble déclaration fut faite dans un contexte réel un peu moins idyllique. En effet Bảo Đại reçut le message suivant : *'Devant la volonté unanime du peuple vietnamien prêt à tous les sacrifices pour sauvegarder l'indépendance nationale, nous prions respectueusement votre majesté de bien vouloir accomplir un geste historique en remettant ses pouvoirs'*. Signé : le comité de patriotes représentant tous les partis et toutes les couches de la population.

Et Bảo Đại raconte dans ses mémoires : “Ils veulent une révolution, je vais la faire mais sans verser le sang, par une évolution politique. Si l'on tient compte de l'histoire des peuples, il n'y a qu'une seule solution : mon départ...Ils ont des contacts, des moyens, des armes ; je n'ai rien...”

Mais comme il n'avait aucun renseignement sur ce comité de patriotes il décida : “Alors je lance un message dans le vide, comme une bouteille à la mer. Par télégraphe, je m'adresse au 'Comité des patriotes' à Hanoi : “Répondant à votre appel, je suis prêt à m'effacer. A cette heure décisive de l'histoire nationale, l'union signifie la vie, et la division la mort. Je suis prêt à tous les sacrifices pour que cette union puisse se réaliser et demande aux chefs de votre Comité de venir le plus tôt possible à Hué pour le transfert des pouvoirs”.

Dans son esprit étaient présents « indépendance pour la patrie, bonheur pour le peuple ». “Pour ces 8 mots et pendant 80 ans, tant de nos frères et de nos sœurs ont sacrifié leur vie dans la jungle, les forêts et les prisons que comparée aux sacrifices de ces milliers de héros et d'héroïnes, mon abdication n'est qu'une très petite chose.”¹⁵

Cependant...

Qu'avait-il dans son esprit le jour d'avril 1954 où il nomma avant de quitter le Việt-Nam pour la France le lieutenant de Bảy Viễn, Lai Hữu Sang au poste de directeur de la Sûreté, déclenchant la réaction horrifiée

¹¹ Philippe Devillers, *Histoire du Việt-Nam de 1940 à 1952*, p. 335-336

¹² FRUS, 1950, Vol VI, p. 827 Note 2 The Chargé at Saigon (Gullion) to the Secretary of State, Saigon, June 18, 1950

¹³ Lucien Bodard, Préface à *Bao Dai* de Daniel Grandclément, p. 12-13

¹⁴ François Guillemot, *Đại Việt, indépendance et révolution au Việt-Nam*, p.275

¹⁵ Extraits de S.M. Bảo Đại : *Le dragon d'Annam – Mémoires du dernier empereur du Việt-Nam*, Paris, Plon, 1980, publiés par Belle Indochine: <http://belleindochine.free.fr/BaoDai.htm>

de McClintock : « C'est comme si la ville de Chicago mettait ses forces de police dans les mains d'Al Capone pendant les beaux jours de ce dernier. »

Bảo Đại est trop intelligent pour ne pas penser à l'effet dévastateur de cette action auprès des Américains. Mais pourquoi cette action alors que selon ses propres dires il était dans la recherche et l'expectation d'une aide américaine directe qu'il considère comme bénéfique pour le pays.

Immanquablement McClintock se posa aussitôt la question si c'était une saine politique que de fonder les espoirs des États-Unis sur Bảo Đại. Il fit le rapprochement avec la situation périlleuse dans laquelle les États-Unis s'étaient placés en Chine en soutenant un Guomindang corrompu contre des Communistes disciplinés et fanatiques...¹⁶ Avec le résultat que l'on sait.

Force est de constater que cette action de Bảo Đại ne peut se justifier en aucune façon comme étant prise dans l'intérêt du pays comme du peuple. Il avait juste eu le besoin d'assurer ses arrières.

Un fiasco complet à la fin

Toutefois ne garder de Bảo Đại que sa caricature représentée par les mannequins qu'on a bien voulu agiter pendant les mois de la campagne du référendum destiné à le destituer est bien évidemment très injuste. Mais même en laissant de côté les turpitudes de sa vie privée il faut constater que son bilan en tant que leader du camp Quốc Gia peut définitivement se résumer en un mot « fiasco ».

Est-ce vraiment une surprise si l'on sait que les Français ont justement choisi Bảo Đại en pensant ne pas avoir à traiter ensuite avec quelqu'un qui serait un défenseur intransigeant des intérêts des Vietnamiens. Leurs calculs n'étaient donc pas faux. Il aurait fallu à Bảo Đại bien plus de force de caractère pour s'opposer efficacement aux desseins français.

C'est ce qu'il a néanmoins tenté de faire au début tout en commettant l'erreur de n'avoir pas pensé à renforcer sa position politique en cultivant le soutien des forces Quốc Gia. Il avait pensé que son 'mandat céleste' lui suffisait et n'avait favorisé aucune avancée de la cause Quốc Gia avec pour conséquence l'absence dans le pays de force politique organisée pour représenter cette cause. De manière délibérée la politique menée pour contrarier le développement du parti Đại Việt procédait de cette même logique.

Nomination de Diệm, le dernier acte politique significatif

A son retour au pouvoir en 1949 Bảo Đại était à la tête d'un état unifié, indépendant (du moins sur le papier) rapidement reconnu par les principales puissances occidentales.

Malheureusement plus tard, au début de l'année 54, les deux premiers personnages de l'état vietnamien se retrouvaient encore en même temps en France, occupés à parfaire son indépendance (!).

Pendant ce temps, loin des réalités, Français et Américains discutaient de la pertinence d'une participation du Việt Minh à la conférence de Genève et de la forme avec laquelle il fallait transmettre les invitations.¹⁷

Il est significatif que se sentant exclu des décisions que pourraient prendre Français et Américains, le 25 avril le Cabinet de Bảo Đại à Paris publia un communiqué soulignant que "Bảo Đại et le gouvernement du Việt-Nam ne se considèrent pas liés par toute décision française à Genève allant à l'encontre des intérêts du Việt-Nam." En fin de compte et malheureusement pour les Quốc Gia c'est la déflagration Điện Biên Phủ qui se chargea de clore tout débat et d'asseoir la délégation Việt Minh à une place centrale pour les négociations. Le choc fut d'une grande violence pour le camp occidental. Français et Américains eurent le réflexe d'envisager de faire revenir immédiatement Bảo Đại au Việt-Nam. Bảo Đại fut approché par Heath et Smith mais ne montra aucune disposition d'esprit favorable à une telle aventure. Il répondit à Smith qu'il ne pouvait pas rentrer avant que le traité d'indépendance fût signé et avant de voir l'issue des pourparlers de Genève. Il prétextait une présence indispensable à proximité et dans les coulisses pour pouvoir donner ses instructions à la délégation du Việt-Nam.

En plein brouillard, en désespoir de cause et à l'instigation de Luyện, Bảo Đại remit les pleins pouvoirs à Diệm, pensant que Diệm avait le soutien de l'**exécutif** américain. Cette décision, l'un des derniers actes politiques majeurs de Bảo Đại avait défini un nouveau point de départ pour le cours de l'histoire du Việt-Nam même si à ce moment-là les incertitudes les plus grandes pesaient sur son évolution probable. Personne ne pouvait imaginer qu'elle serait liée par la suite à sa propre mort politique même si elle ne doit pas être considérée comme étant la cause **directe** de cette fin.

Bảo Đại voulut revenir sur sa décision et précipita sa chute

Que Diệm soit là ou pas les Américains s'étaient alors décidés d'entrer en scène. Ils avaient à tort ou à raison grande crainte de voir les Français quitter l'Indochine en jetant l'éponge. Après, les événements se succédèrent avec leur propre logique et souvent pas du tout conformes aux prévisions, calculs ou espoirs

¹⁶ FRUS 52-54, VolXIII, Doc. 827 The Chargé at Saigon (McClintock) to the Department of State, Saigon, May 3, 1954

¹⁷ Quatorze années plus tard avec des acteurs différents et sans les Français la même ridicule comédie reprenait aux négociations de Paris avec la forme de la table de discussion.

des acteurs humains : Chute du gouvernement Laniel, arrivée de Pierre Mendès France, accords de cessez-le-feu, le sort de l'état du Viêt-Nam décidé sans même qu'il soit demandé à Bảo Đại son avis, décision de partage provisoire....

Le pays fut ainsi redivisé, cette fois en deux parties avec une moitié perdue à Hồ Chí Minh. En définitive pour le camp Quốc Gia le futur à court et moyen terme ne fut pas totalement catastrophique : il leur restait une partie du territoire. Bảo Đại rassuré émit son intention de rentrer au Viêt-Nam.

Mais les Américains qui s'étaient jusque-là contentés de payer et de regarder faire les Français, désormais en scène, pesèrent tout de suite directement sur le cours des choses. Ils tuèrent dans l'œuf cette velléité de Bảo Đại.¹⁸

Que serait-il passé si Bảo Đại était effectivement revenu au Viêt-Nam ? On peut être à peu près certain que rentré au Viêt-Nam il aurait retrouvé très naturellement son ascendant et son autorité sur les Quốc Gia. Il serait en bien meilleure situation pour décider de retrouver son contrôle sur Diệm ou même de l'écarter et de reprendre le pouvoir qu'il lui avait abandonné. Dans ce dernier cas de figure point de crise avec les sectes, certainement des relations plus amicales avec les Français et finalement pas de destitution et certainement un jeu différent et peu prédictible des Américains. Soit dans le moyen terme une aventure complètement différente dans une direction au demeurant indéterminée.

En revanche contraint d'intervenir de loin pour essayer d'écarter Diệm et récupérer son pouvoir Bảo Đại a complètement raté son affaire. Par ses actions comme ses inactions pendant la quinzaine de mois riche en événements et turbulences pour Diệm, il a directement participé à l'écriture du dernier chapitre de son histoire politique qui se termine avec le référendum le chassant définitivement du pouvoir.

Ce n'est en fin de compte que l'aboutissement juste et logique du constat d'échec dressé par le peuple Quốc Gia à son égard.

**Bùi Ngọc Vũ, JJR 64
San Diego, avril 2017**

¹⁸ Bùi Ngọc Vũ, *Que veulent Américains et Français avec Diệm, premier ministre*, AEJRR-Magazine Good Morning N°174, octobre 2015